

LES TANNERIES

CENTRE  
D'ART CONTEMPORAIN

234 RUE DES PONTS  
45200 AMILLY  
T. 02.38.85.28.50  
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly  
Ville des Arts

UN  
JESSY ASSELINEAU  
THÉO BONNET  
LÉA FERNANDES  
BASILE JESSET

... Théo BONNET

COOL  
MEMO  
RRIES

LUCIE LAVAL  
CHLOÉ LESSEUR  
ANTOINE SOUVENT  
NATACHA VAREZ HERBLOT

#1  
Léa Fernandes

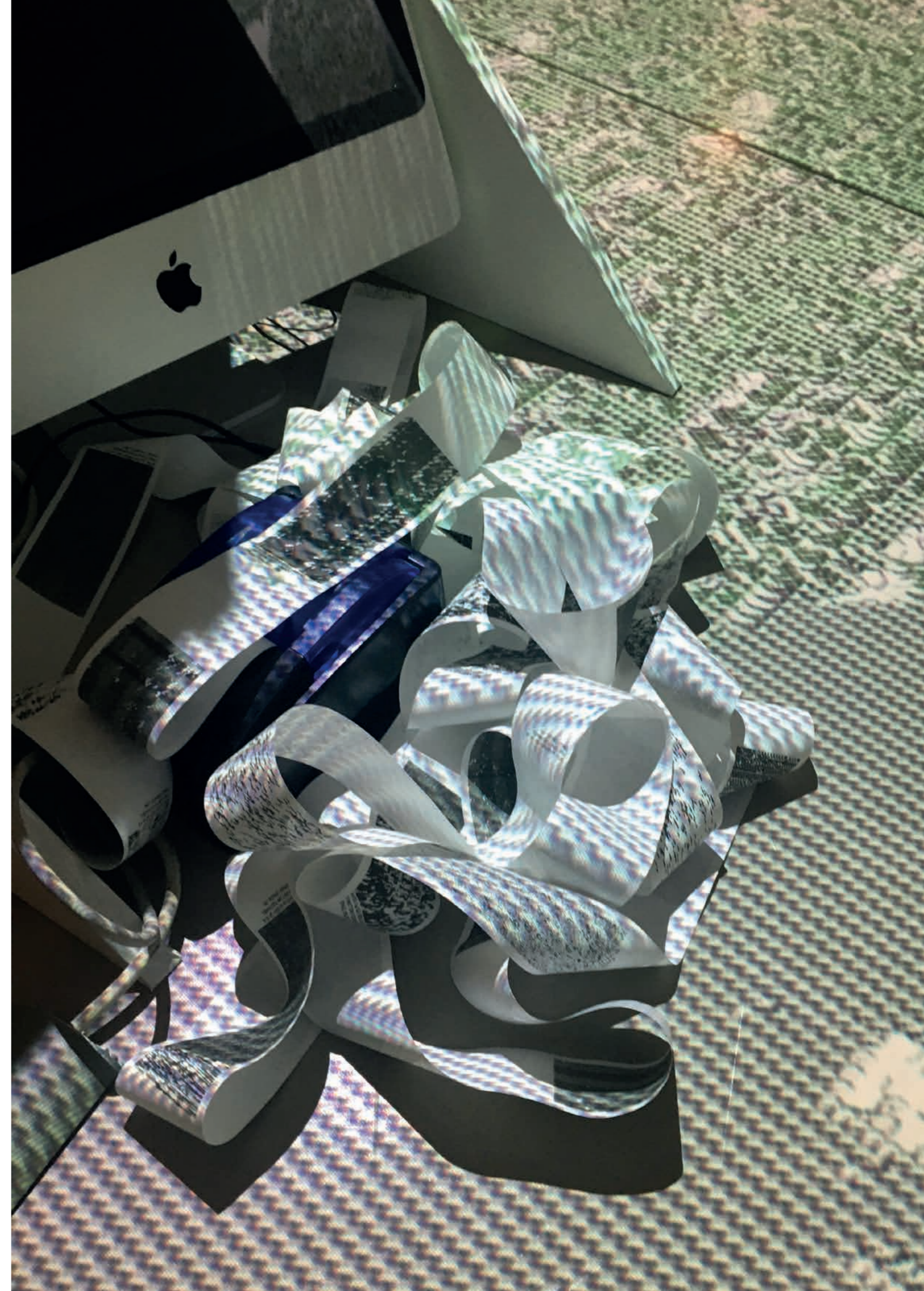
23 JANV.  
14 MARS 2021

DOSSIER  
DE PRESSE

**SOMMAIRE**

- 4 COMMUNIQUÉ DE PRESSE**
- 8 PRÉSENTATION DES DIPLÔMES**
- 16 PRÉSENTATION DE SAISON #5**
- 28 PARTENAIRES**
- 29 INFORMATIONS PRATIQUES**

Jessy Asselineau  
*Dans le flot de l'archipel,  
mémoires programmées, 2020*  
Vue de l'exposition *Uncool Memories #1*  
à l'ÉSAD Orléans  
Photo Paul de Lanzac  
Courtesy de l'artiste  
© ÉSAD Orléans



## UNCOOL MEMORIES #1

Exposition du 23 janvier au 14 mars 2021

Des diplômé.e.s 2020 de l'École Supérieure d'Art et de Design d'Orléans

Réalisée en partenariat avec cette dernière

Présentant les travaux de Jessy Asselineau, Théo Bonnet, Léa Fernandès, Basile Jesset,

Lucie Laval, Chloé Lesueur, Antoine Souvent, Natacha Varez Herblot

Portés par une scénographie d'Olivier Bouton

### >> Mise en contextes

L'invitation faite par Les Tanneries - Centre d'art contemporain aux diplômé.e.s 2020 de l'École Supérieure d'Art et de Design d'Orléans d'investir l'espace de la Verrière d'une exposition collective s'inscrit dans la lignée d'une collaboration au long cours entre les deux établissements, initiée depuis l'ouverture du centre d'art en 2016 et renforcée d'année en année. Cette collaboration est développée dans un esprit d'accompagnement et de « fabrique des parcours » des futurs ou jeunes professionnels de l'art que portent et déploient Les Tanneries à travers des dispositifs variés, en lien avec l'ensemble des acteurs du territoire et en particulier avec les écoles supérieures d'art de la Région Centre - Val de Loire. Cet esprit repose sur des principes de formation et de professionnalisation artistiques.

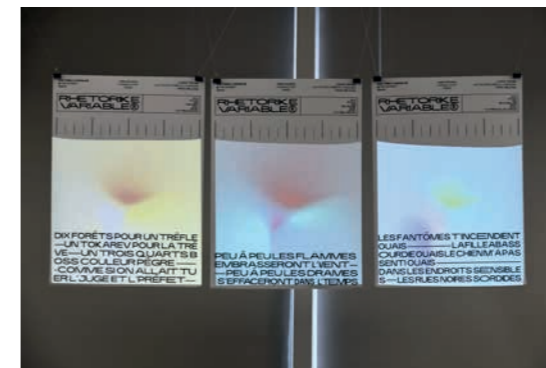
Les projets et partenariats mis en place avec l'ÉSAD Orléans permettent d'interroger des formes de continuités, de complémentarités et de prolongements qui se jouent entre une école supérieure d'art et un centre d'art contemporain, que ce soit dans la conception du geste créatif lui-même - ici tourné vers les arts numériques et le design d'objet et d'espace - ou encore dans son contexte de mise en œuvre ; que ce soit dans la considération de formes hétérotopiques qui se manifestent de l'atelier au lieu d'exposition, dans celle des états discursifs qui se signifient au fil du langage scénographique ou bien dans le besoin d'envisager le geste artistique comme geste *situé*. Par ailleurs, dans le cadre d'une expérimentation lancée en octobre dernier et programmée sur deux ans, l'élaboration aux Tanneries d'une sonde pédagogique inscrite au cursus de formation de l'ÉSAD Orléans offre aussi la possibilité aux étudiants d'investir le champ de la production, de l'inventorisation et de la valorisation d'archives du centre d'art, que ces dernières soient liées au déploiement du geste artistique ou à l'émergence d'un regard documenté, deux axes situés au cœur du projet des Tanneries. Ces explorations et expérimentations conjointes se font dans un souci toujours renouvelé de porter une attention particulière aux formes d'expression les plus contemporaines ainsi qu'aux mutations en cours dans nos environnements et sociétés.

Que ces projets et partenariats prennent la forme de visites sur-mesure, d'accueil de stagiaires sur des missions spécifiques, de workshops associés à des ateliers-résidences d'artistes programmés par le centre d'art, de séminaires pédagogiques autour de thématiques liées à la programmation ou encore d'expositions de travaux de recherche et d'œuvres finalisées, ils se construisent autour de valeurs, d'interrogations et d'intérêts communs, respectivement et singulièrement partagés.

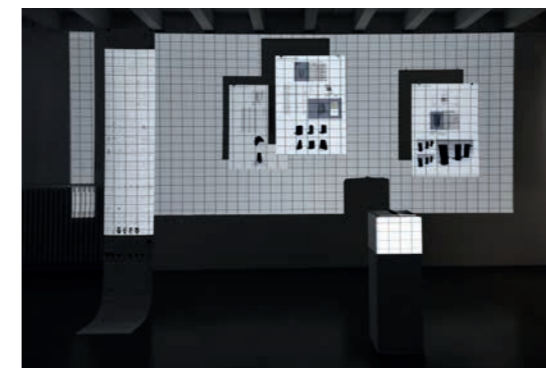
Au sein des échanges qui s'opèrent entre le centre et l'école supérieure d'art, le projet *Uncool Memories #1* - développé dans un contexte de continuité et de discontinués exceptionnels sur lequel son concept repose en partie - constitue un jalon essentiel puisqu'il prend pour la toute première fois la forme d'une exposition collective de diplômé.e.s intégrée à la programmation artistique du centre d'art. En cela, il s'inscrit parfaitement et à plusieurs titres dans les réflexions portées par le fil de saison [\[Dis\] Play Off \[Line\]](#) à la faveur d'un dispositif scénographique travaillé par les designers fraîchement diplômés en collaboration avec le scénographe Olivier Bouton. À la fois commun et différencié, ce dispositif permet de révéler une communauté d'esprits tout en mettant en lumière la variété des œuvres, des gestes et *displays* conçus par les jeunes créateurs comme autant de regards portés sur leurs disciplines et leur capacité à renouveler notre manière d'appréhender le monde qui nous entoure et à en faire bouger les lignes.



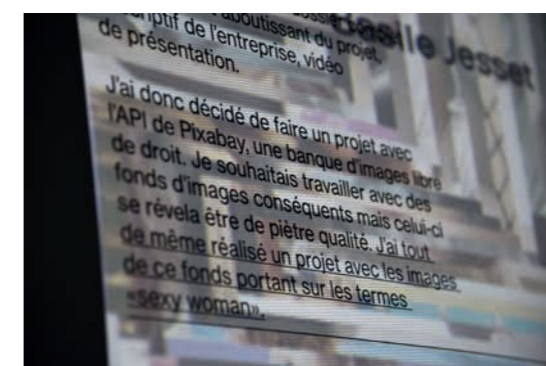
Jessy Asselineau  
*Dans le flot de l'archipel, mémoires programmées, 2020*  
Vue de l'exposition  
*Uncool Memories #1* à l'ÉSAD Orléans  
Photo Paul de Lanzac  
Courtesy de l'artiste  
© ÉSAD Orléans



Théo Bonnet  
*Rhetorikè ou les technologies du langage, 2020*  
Vue de l'exposition  
*Uncool Memories #1* à l'ÉSAD Orléans  
Photo Paul de Lanzac  
Courtesy de l'artiste  
© ÉSAD Orléans



Léa Fernandès  
*L'origine des objets, 2020*  
Vue de l'exposition  
*Uncool Memories #1* à l'ÉSAD Orléans  
Photo Paul de Lanzac  
Courtesy de l'artiste  
© ÉSAD Orléans



Basile Jesset  
*IMG\_DATA, 2020*  
Vue de l'exposition  
*Uncool Memories #1* à l'ÉSAD Orléans  
Photo Paul de Lanzac  
Courtesy de l'artiste  
© ÉSAD Orléans

>> « Le premier jour du reste de votre vie », note d'intention de l'exposition,  
par Emmanuel Guez, Directeur de l'ÉSAD Orléans

« Le premier jour du reste de votre vie. » (octobre 1980)  
Jean Baudrillard, *Cool Memories 1980-1985*, Tome 1

Mi-mars 2020. « En raison de la pandémie du Covid-19, l'École Supérieure d'Art et de Design d'Orléans est fermée aux étudiant.e.s et au public à compter du lundi 16 mars 2020 pour une durée inconnue. »<sup>1</sup> Mi-juin 2020, les diplômés de fin de 5e année se déroulent sur dossier artistique, comme l'on dit. Trois mois de préparation à distance. Les diplômés sont PDF, Spark, Skype, Zoom, Classroom, Meet, WhatsApp, autrement dit Adobe, Microsoft, Google, Facebook. Tâches difficiles pour les étudiant.e.s comme pour les enseignant.e.s car, apparemment, il n'y avait rien à voir à part des documents partagés, des vidéos et des visios.

Le 23 juin, les résultats sont proclamés. Les projets des étudiant.e.s sont là, conséquents, pensés, argumentés. Mais il manque quelque chose. L'ÉSAD Orléans est une école d'art et de design. Après le confinement, nous avons ressenti un besoin d'air, de créer un appel d'œuvres. Après une première exposition en septembre 2020 à la Galerie de l'ÉSAD<sup>2</sup>, les jeunes designers déconfinent une nouvelle fois leurs travaux au sein de la Verrière des Tanneries - Centre d'art contemporain d'Amilly. Des travaux qui sont marqués par l'époque, c'est-à-dire par les réseaux, les machines informatiques et les enjeux de la transition écologique.

Saisissant le jeu qui s'établit aujourd'hui entre l'espace tangible et les réseaux, entre les formes et les machines, entre la production et les questions environnementales, les designers fraîchement diplômés réaffirment le besoin de penser la place de l'humain, de son corps, de sa parole, de ses écrits, de ses pensées et de ses objets.

Face aux défis que présente un monde en mutation, certains regards se posent sur la coopération humain/machine (Jessy Asselineau), génèrent des objets en céramique contextualisés (Léa Fernandès) tout comme des tentatives de création de contenus communicationnels différenciés à l'heure d'Instagram (Antoine Souvent) ou encore se traduisent par la « dataïfication » des images des réseaux sociaux afin qu'elles puissent aussi devenir un matériau appropriable par des domaines non-commerciaux tels que celui de la recherche (Basile Jesset). D'autres regards interrogent quant à eux le rapport de l'écriture à l'oralité (Théo Bonnet) ou nos manières de communiquer à travers l'image (Lucie Laval). Parallèlement, d'autres encore réaffirment le besoin de prendre soin, prêtant attention au regard que les enfants posent sur leur propre ville (Chloé Lesueur) ou suscitant une nouvelle forme d'exploration de notre corps au contact d'un vêtement modulable et sensoriel (Natacha Varez Herblot).

À l'image de l'École Supérieure d'Art et de Design d'Orléans, les diplômé.e.s 2020 sont ainsi mobilisé.e.s par l'époque, animé.e.s par un désir d'agir, sinon, déjà, de comprendre.

Emmanuel Guez, novembre 2020

1. Information relayée sur le site internet de l'ÉSAD Orléans à la suite de l'annonce par le gouvernement français le 16 mars 2020 de la mise en place d'un confinement général de la population pour lutter contre la propagation du Covid-19.

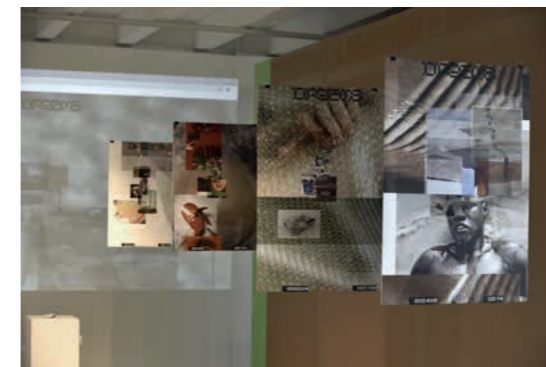
2. *Uncool Memories #1*, Galerie de l'ÉSAD Orléans, du 18 septembre au 2 octobre 2020.



Lucie Laval  
*ENCOLAB*, 2020  
Vue de l'exposition  
*Uncool Memories #1* à l'ÉSAD Orléans  
Photo Paul de Lanzac  
Courtesy de l'artiste  
© ÉSAD Orléans



Chloé Lesueur  
*Matière à participer*, 2020  
Vue de l'exposition  
*Uncool Memories #1* à l'ÉSAD Orléans  
Photo Paul de Lanzac  
Courtesy de l'artiste  
© ÉSAD Orléans



Antoine Souvent  
*20\*\**, 2020  
Vue de l'exposition  
*Uncool Memories #1* à l'ÉSAD Orléans  
Photo Paul de Lanzac  
Courtesy de l'artiste  
© ÉSAD Orléans



Natacha Varez-Herblot  
*Corps à cœur*, 2020  
Vue de l'exposition  
*Uncool Memories #1* à l'ÉSAD Orléans  
Photo Paul de Lanzac  
Courtesy de l'artiste  
© ÉSAD Orléans

Jessy Asselineau

*Dans le flot de l'archipel, mémoires programmées*  
2020

Dans le flot de l'archipel, mémoires programmées est un dispositif narratif immersif issu de la coopération entre l'humain et la machine. Il est présenté sous la forme d'une installation qui diffuse une mémoire artificielle, façonnée par un logiciel. Ce logiciel récupère des images placées à l'intérieur d'un répertoire, choisies et extraites parmi diverses archives sur Internet, et en provoque des mutations et des assemblages.

Ce corpus visuel préconstitué et au champ circonscrit, s'accompagne d'extraits de répliques provenant du film d'Alain Resnais L'Année dernière à Marienbad (1961). Un second programme, composé de différentes fonctions, modifie les images de différentes manières. Chaque fonction est « baptisée » d'après la tâche qu'elle effectue : la Tisserande trame les images, la Teinturière les colore et la Tapisseuse dépose de la matière. L'installation s'organise autour de ces trois fonctions, auxquelles correspondent également les trois îlots jouant de l'ombre de la projection. En leur sein, différents périphériques tentent de garder la trace de cette mémoire fugace. L'écran de chaque îlot représente toutes les étapes de la fabrication du visuel, avant que celui-ci, complètement changé, ne finisse par nous immerger.

Il est également accompagné d'une imprimante qui fixe chaque action sur le papier, contrebalançant la fuite des images hors de l'écran. Tous ces éléments forment et suivent le mouvement d'un récit en constante évolution, un flot perpétuel.

Théo Bonnet

*Rhetorikè ou les technologies du langage*  
2020

Le support du message, physique ou immatériel, interactif ou statique, est une donnée d'une importance significative dans la réception d'un message. J'ai donc proposé trois supports différents de mon mémoire : une version audio, une version imprimée et un site web.

La réalisation de ce mémoire, dans sa forme graphique, met en avant les qualités et limites propres à chaque support. Les recherches le constituant m'ont ainsi permis de mieux comprendre l'essence de l'oralité et ont facilité la production et la formulation d'hypothétiques solutions, dans ce transfert de l'oralité vers l'écriture.

Rhetorikè est donc centré sur ce transfert, cette retranscription d'un message oral vers un support d'écriture. Il m'a semblé nécessaire de questionner cette transposition dans une société utilisant majoritairement l'écriture dans le cadre de la communication intime ou publique sachant que toutes ces communications n'ont par essence pas vocation à être écrites, mais plutôt à faire analogie avec une parole orale. Or, nos systèmes d'écritures actuels évacuent un grand nombre de données propres à l'oralité, privant inévitablement le message de nuances pourtant désirées à l'émission dudit message. En effet, on observe que, notamment via les outils numériques de communication, l'intention d'intégrer de l'oralité dans la communication privée est centrale. Les émoticônes tendent, de façon assez simplifiée, à représenter l'émotion de l'émetteur. Snapchat réinvestit le caractère éphémère de la communication orale en supprimant automatiquement les messages au bout de quelques secondes. On observe également que l'on a aujourd'hui tendance à envoyer une série de messages courts, des séquences de paroles, plutôt que d'envoyer un long message ; ainsi, on obtient un rythme assimilable à celui d'une discussion orale entre deux individus.

Le caractère pérenne, absolu de l'écriture, enrichi de la dimension sensible de l'oralité, pourrait permettre de proposer un système de communication plus fidèle aux intentions de l'émetteur du message. J'ai donc voulu me concentrer sur cette transition de l'oralité vers l'écriture, avec pour enjeu de proposer un système graphique et typographique relatif à l'oralité qui interroge potentiellement les différentes dimensions de sens entre oralité et écriture. Il s'agit d'une écriture qui propose une capture de l'instant de parole, plutôt que de mettre à distance l'instantanéité.



Théo Bonnet  
Rhetorikè  
ou les technologies du langage, 2020  
Vue de l'exposition Uncool Memories #1  
à l'ÉSAD Orléans  
Photo Paul de Lanzac  
Courtesy de l'artiste  
© ÉSAD Orléans

**Léa Fernandes**  
**L'origine des objets**  
2020

Historiquement, l'homme entretient une relation étroite avec les objets, qui sont l'extension de nos corps et de nos psychismes. Or, aujourd'hui, nous ne les connaissons plus. L'accumulation d'objets, le fractionnement des savoirs et les chaînes de fabrication à rallonge, font que les objets existent, sans que personne ne sache réellement comment.

La mondialisation et le souci d'économies, couplés au développement des technologies numériques, produisent des objets complexes, parfois incohérents, qui proviennent de partout et de nulle part à la fois. L'acte d'achat du consommateur est une prise de position dans un monde où tel ou tel objet peut être la représentation de conflits sociaux, écologiques et économiques. Or, aujourd'hui, le consommateur agit aveuglément.

Sans chercher à dire si un objet est « bon » ou « mauvais », il s'agit plutôt de comprendre comment, à l'échelle du designer et d'un projet-manifeste, il est possible de rendre visible un certain nombre de ces contradictions pour favoriser l'émergence de l'esprit critique du consommateur.

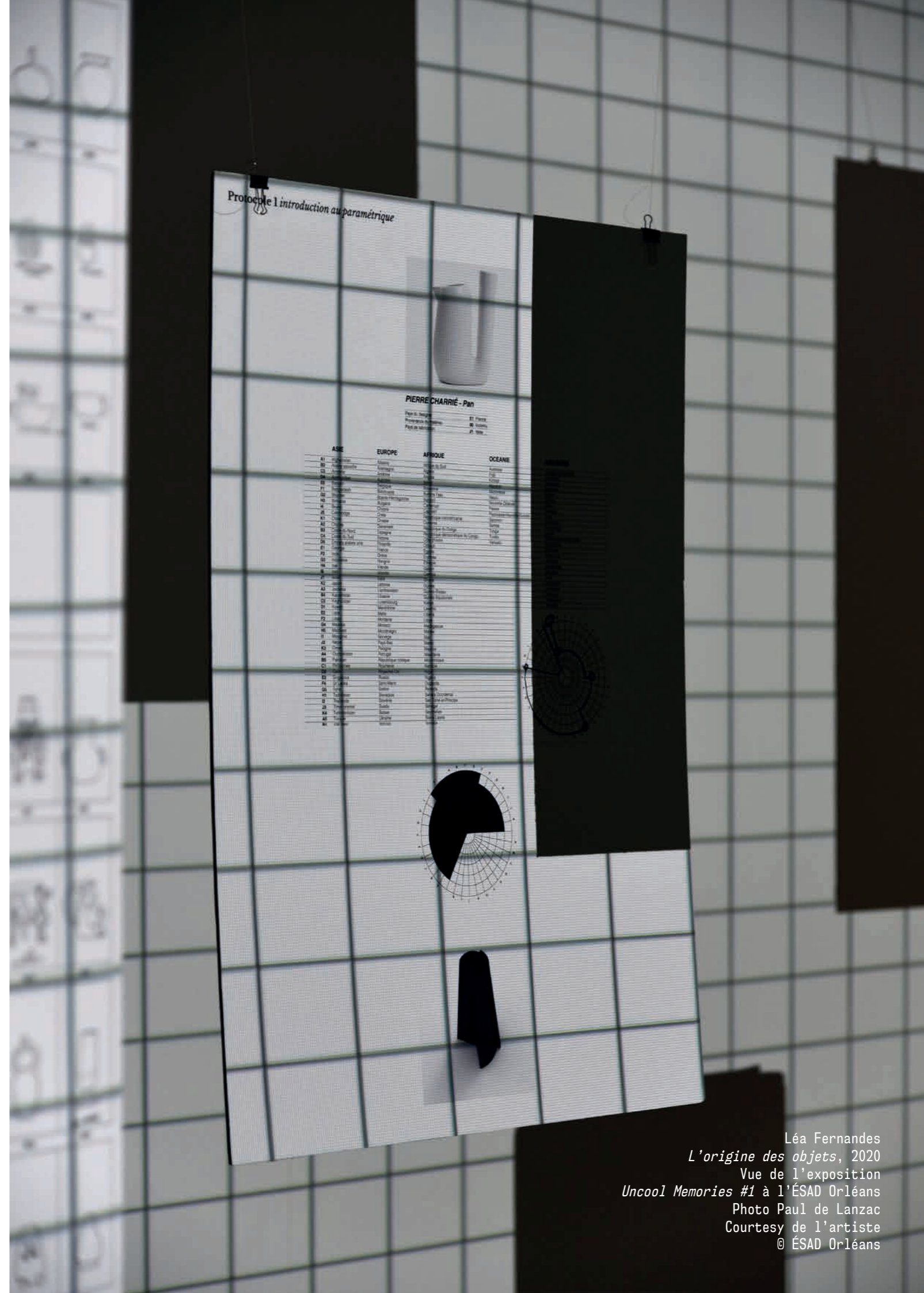
À travers un logiciel de programmation visuelle, j'ai conçu des algorithmes qui génèrent des formes en fonction de paramètres qui caractérisent l'objet tels que l'énergie grise, l'empreinte carbone, l'énergie du corps ou encore les flux. En résulte une série de « carafes manifestes » dont les formes et les usages sont directement impactés par les données de fabrication.

**Basile Jesset**  
**IMG\_DATA**  
2020

Les réseaux sociaux, depuis 2002, ont pris peu à peu une place conséquente dans notre quotidien. Pensés au départ pour réunir d'anciens camarades de facs américaines, ils sont aujourd'hui des espaces où s'inscrivent et prennent forme des mouvements sociaux conséquents, qui font parfois date.

Sur l'ensemble des éléments qui constituent les réseaux sociaux, l'image postée par l'utilisateur a retenu mon attention. Elle diffère dans un premier temps de l'image classique, car elle peut être likée, commentée, partagée, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une image en interaction. Mais ce qui la détache complètement d'une image classique, c'est que, lorsqu'elle est diffusée, elle est automatiquement associée à un auteur présumé, une description, une date de diffusion et parfois même un lieu. Toutes ces informations sont des données relatives à cette image et l'ensemble de ces données se retrouvent stockées dans des bases de données détenues par chaque réseau social. Ces données ne vont pas seulement permettre de renseigner chaque image sur des critères précis, mais aussi d'en organiser de nouvelles lectures. On peut donc les trier et en donner une lecture par ordre de like, selon un hashtag présent dans la description, ou encore en fonction d'une localisation donnée. Cette nouvelle organisation de lectures n'est pas sans conséquences, car elle permet de structurer ces ensembles d'images et d'en extraire de l'information, une connaissance. Or, cette organisation de lectures, accessible au secteur marchand, reste inaccessible pour d'autres domaines tels que celui de la recherche.

L'objectif du projet IMG\_DATA est donc de rendre l'image postée sur les réseaux sociaux exploitable pour ces domaines, en rassemblant l'image numérique et les données associées sous une même entité, et ce, en inscrivant les données relatives à chaque image dans l'image même, dans ce qu'elle figure. Ce processus, que j'appelle dataification, va permettre à l'image de s'absoudre des contraintes de lecture et de stockage des réseaux sociaux pour en faire un véritable matériau ré-appropriable. Les nouvelles images ainsi générées seront stockées sur une plateforme web pirate conçue pour une nouvelle diffusion.



**Lucie Laval**  
**ENCOLAB**  
**2020**

*Voyant son importance amplifiée par les outils connectés et les réseaux sociaux, la photographie numérique partagée, au-delà d'une pratique individuelle, répond à des usages conversationnels de l'image. L'activité de publication en ligne, notamment sur un réseau tel qu'Instagram, prend donc la forme d'une conversation. Les moyens d'interagir avec ces images, passent souvent par le commentaire public ou par un signe d'approbation plus communément appelé « like ». Un usage formaté qui réduit nos modalités de communication, alors que le web en tant que médium peut rendre possible une expérience de communication immersive, un partage d'informations multimédias, multisupports. L'enjeu de mon projet est donc de proposer un système de publication « alternatif », en s'appropriant et en détournant les usages de la plateforme du réseau social Instagram, afin de proposer une interaction plus intime, plus pérenne et plus soucieuse de la protection des données personnelles. Pour ce faire, j'ai créé ENCOLAB, un site internet qui permet d'intervenir sur les publications Instagram de manière à protéger nos données en m'inspirant du principe d'obfuscation ; un principe de gestion de l'information qui vise à brouiller, souvent en le cryptant, le sens d'un message et qui est habituellement utilisé dans la mise en place de stratégies visant à protéger les données numériques personnelles ou à gérer une e-réputation. ENCOLAB détourne la fonction des commentaires d'Instagram et les crypte visuellement selon des règles précises. Le cryptage visuel permet ainsi non seulement de préserver l'intimité des utilisateurs, mais aussi d'interagir de manière plus ludique selon un algorithme. Les commentaires cryptés par ENCOLAB seront ensuite re-publiés sur la plateforme d'Instagram. Pour décrypter et lire un commentaire, le destinataire devra le télécharger et l'imprimer sur une carte postale.*

**Chloé Lesueur**  
**Matière à participer**  
**2020**

*Dans Matière à participer, je cherche à aborder les sujets de la citoyenneté et de la communauté urbaine avec des enfants, de manière tangible et pédagogique. Cette démarche est implantée sur le territoire orléanais et a été rendue possible par la participation des enfants du centre d'animation sociale ASELQO Madeleine. À travers cette démarche, je propose de faire participer un groupe d'enfants à un processus de conception design afin de développer leur manière de regarder leur ville et de leur proposer de mieux s'approprier cet environnement par la création. Cette recherche a débuté par des ateliers sur le thème « Exprimer ma ville », avant de prendre forme en 3 axes : Terre-Station, Vous ici ? et Monstre tissé. Terre-Station est une aire de jeu évolutive et co-construite avec les enfants d'un quartier. En réunissant le réseau éducatif et associatif de ce quartier, dans la conception d'un espace de jeu, ce projet permet une implication tangible des enfants dans un environnement urbain qui peine à les intégrer. Terre-Station leur permet de concevoir leur espace à travers des maquettes, mais aussi de participer à la construction de l'aire de jeu au travers de la technique du torchis. L'idée du projet Vous ici ? est née au cours des ateliers menés à l'ASELQO Madeleine à Orléans. Intriguée par le rapport particulier qu'avaient certains enfants vis-à-vis du reste du public du centre social, j'ai voulu créer des objets pour adoucir leurs interactions. J'y développe un matériel de recherche pour imaginer et concevoir, avec les enfants participant à mes ateliers, de nouveaux moments de rencontre jouables. Monstre Tissé est une installation urbaine conçue pour s'implanter à la sortie de l'école Madeleine. C'est un espace de transition entre l'école et la rue, conçu pour permettre aux enfants de décompresser un peu avant de rentrer chez eux. Cette cour aux barrières labyrinthiques est parsemée de petits monstres. Ces monstres ce sont des yeux, des bouches et des oreilles. Inspirés des Yōkai, ces monstres japonais dont le rôle est de remettre les hommes sur le droit chemin, ils interpellent les enfants pour susciter plus d'attention à l'environnement qui les entoure.*



Chloé Lesueur  
Matière à participer, 2020  
Vue de l'exposition  
Uncool Memories #1 à l'ÉSAD Orléans  
Photo Paul de Lanzac  
Courtesy de l'artiste  
© ÉSAD Orléans

**Antoine Souvent**

**20\*\***  
**2020**

20\*\* s'inscrit dans une recherche plastique autour de la création d'outils dans le domaine de l'autoédition qui pose un regard sur les systèmes de publication à l'heure d'Instagram, produit un état des lieux du rôle du designer graphique dans ce monde qui tend vers une discrétisation du savoir à des fins économiques et tente d'ouvrir la « boîte noire » qu'est Internet afin de dévoiler le mécanisme caché et d'en comprendre nos usages au quotidien. Lors du confinement, j'ai dû adapter mon projet de diplôme à l'écran. J'avais mis en place une fiction pour guider l'utilisateur dans la manipulation des outils d'impression Web. Cette fiction critique nos modes de consommation de l'information par le biais de services proposés par les géants du Web 2.0 (GAFAM), alors qu'un torrent de données se déverse aujourd'hui sur Internet au travers de ces services et réseaux sociaux. Les 3 milliards d'internautes que nous sommes n'avons aucun regard sur cette gestion numérique de nos vies. Cette quantification des données personnelles est devenue une monnaie universelle. Nous cherchons constamment à rester connectés au reste du monde, par le biais de ces services de communications et d'informations. Cette mesurabilité permet aux GAFAM de prédire nos goûts, diriger nos désirs, dresser des palmarès et d'imposer des normes. Dans ce contexte, quel est le rôle du designer graphique créateur de contenu visuel ? Quels sont les outils les plus adéquats pour s'émanciper de la standardisation de l'information et de la communication mise en place par les géants du Web ? Comment résister à cette « médiarchie » telle que la nomme Yves Citton ?

**Natacha Varez-Herblot**

**Corps à cœur**  
**2020**

Corps à Cœur est un habit modulable et sensoriel qui accompagne et propose des exercices de psychomotricité. Il génère par son usage un espace-temps privilégié au cours duquel une personne en situation de handicap pourra aller à la rencontre de son corps pour le reconnaître et l'appivoiser à travers des propositions sensorielles textiles. Les stimulations sensorielles sont très souvent utilisées en rééducation pour retrouver des sensations perdues ou inexplorées. En psychomotricité, le thérapeute propose au patient (enfant, senior ou adulte souffrant de handicaps multiples) des exercices pour explorer son environnement et ainsi développer ses sens et découvrir ses limites corporelles. Cela lui permettra par la suite de mieux se mouvoir, d'éviter certaines crises ou d'être plus présent à son environnement. Les stimulations sensorielles ont pour but d'aider l'individu à mieux ressentir et comprendre son corps, d'être ancré et présent dans le monde, de percevoir ses limites. Comprendre son corps, c'est aussi comprendre celui des autres et pouvoir faciliter ses interactions sociales. L'objet proposé est modulable, il s'adapte ainsi aux pathologies, aux personnes et aux thérapeutes. C'est un objet que l'on peut facilement s'approprier, situé à la limite entre l'objet thérapeutique et le vêtement. Un objet doux et sensible que l'on a envie de manipuler et qui va permettre de mieux accepter son corps.



Natacha Varez-Herblot  
*Corps à cœur*, 2020  
Vue de l'exposition *Uncool Memories #1*  
à l'ÉSAD Orléans  
Photo Paul de Lanzac  
Courtesy de l'artiste  
© ÉSAD Orléans



**SAISON  
#5**

CÉCILE LE TALEC  
BENOÎT MAIRE  
LUCY + JORGE ORTA  
RAPHAËL ROSSI  
BERNHARD RÜDIGER  
FLORENCE SCHMITT  
LEANDER SCHÖNWEGER  
KLAUS SPEIDEL  
MAXIME TESTU  
VICTOR VAYSSE  
[...]

**D | I | S ]  
P | L | A Y  
O F F  
[ | L | I N | E**

CAMILLE BESSON  
MINIA BIABIANI  
LUDOVIC CHEMARIN@  
CYLIXE  
SAMMY ENGRAMER  
ÉSAD ORLÉANS  
FRANCESCO FONASSI  
NIKOLAUS GANSTERER  
MICHALA JULINYOVA  
ÉLODIE LESOURD

**DU 10 OCT. 2020  
AU 29 AOÛT 2021**

Les Tanneries - Centre d'art contemporain ont inauguré le samedi 10 octobre dernier leur **cinquième saison artistique intitulée *Dis*] Play Off [Line** qui s'étendra jusqu'au 29 août 2021.

Véritable trait d'union entre les *Figure[s]* de la saison précédente et les *Motifs* de la saison prochaine qui viendront l'habiter çà et là dans des versions métamorphosées - qu'elles soient prolongées ou anticipées -, ce nouveau cycle de programmation entend parachever les grandes évolutions qui ont marqué les cinq premières années d'existence du centre d'art et faire montre de ses ambitions futures dans une forme de rite de passage vers l'âge adulte, n'attendant pas pour cela d'avoir atteint l'âge de raison.

Pour autant, ce passage se fera sous le signe du *jeu* - qui n'est pas sans avoir de rapport, ici, avec la notion de défi. Qu'il soit de rôle, de langages, de gestes, de formes, d'associations, de scénographies ou de regards, le jeu - accompagné de ses règles et de leurs infractions - est le principal catalyseur de la diversité des présences, des intentions, des œuvres et de leurs mises en perspectives proposées par Les Tanneries d'octobre 2020 à août 2021.

Rien de tel, alors, qu'un jeu de mots pour constituer le fil rouge de cette nouvelle saison : *Dis*] Play Off [Line. Jeu de mots qui, sous ses airs de message crypté, ne signifie pourtant rien, tel quel. Ce sont ses décompositions et recompositions, sur un modèle combinatoire et modulaire, qui sont porteuses de sens, prédisposant l'esprit du créateur et celui du regardeur à une mobilité engagée, entre ingéniosité, curiosité et espièglerie.

De l'élaboration à la mise en place des dispositifs de représentation (*display*) à l'activation ou la désactivation des œuvres (*play / off*) en passant par la définition, le contournement, le déplacement voire le détournement des lignes de la création comme de celles de ses pré-supposés (*play line(s)*), Les Tanneries offrent un cadre et des espaces mouvants et adaptables aux artistes comme aux publics afin de favoriser l'émergence d'une multiplicité de gestes et de points de vue. Cette invitation à l'exploration et à l'expression de nouveaux possibles dans le champ du *signe* s'accompagne également d'une incitation à se confronter aux limites, aux manques, aux vides, aux suspensions ou aux effacements...

Dans le prolongement de ces réflexions, le travail d'accompagnement de cette nouvelle saison de programmation viendra par ailleurs souligner plus avant le rapport entre le visible et l'invisible des processus de création et de conception des expositions, mettant en résonance de manière polymorphe leurs coulisses et leurs archives ; éléments latents et sous-jacents qui donnent lieu au développement parallèle de ce que l'on pourrait appeler une « poétique de l'*offline* », qui révèle et relève de(s) sélections et de(s) choix caractéristiques.

**10 octobre 2020 à partir de 15h30 : inauguration de la 5<sup>e</sup> saison artistique / vernissage du 1<sup>er</sup> cycle d'expositions et du renouvellement du Parc de Sculptures**

- \* *Ludovic*, Ludovic Chemarin@, Parc de sculptures, prolongation jusqu'au 3 janvier
- \* *IN HAWAII*, Benoît Maire, Galerie Haute, visible prolongation jusqu'au 7 février
- \* *Interrelations*, Lucy + Jorge Orta, Grande Halle, prolongation jusqu'au 21 février
- \* *Atlas / Partitions silencieuses*, Cécile Le Talec, Verrière, visible jusqu'au 13 décembre
- \* *La Capitale, Tomes I & II, vol. II*, Camille Besson, Raphaël Rossi, Maxime Testu, Victor Vaysse, Petite Galerie, visible jusqu'au 13 décembre
- \* *Presqu'île #5*, renouvellement partiel du Parc de Sculptures avec *Siècle XXI !* de Bernhard Rüdiger

**21 novembre 2020** : performance *Partitions dansées* de David Drouard dans le cadre de l'exposition *Atlas / Partitions silencieuses* de Cécile Le Talec.

Non accessible aux publics dans le respect des règles posées sur la deuxième période de confinement, cette performance a fait naître un **projet de moyen métrage intitulé *Atlas des partitions dansées***. Porté par Les Tanneries - Centre d'art contemporain en collaboration avec [Archange Productions](#), sa réalisation a été confiée à [Marine de Contes](#) et financée par Les Tanneries - Centre d'art contemporain avec le soutien exceptionnel de la DRAC Centre-Val de Loire - Ministère de la Culture.

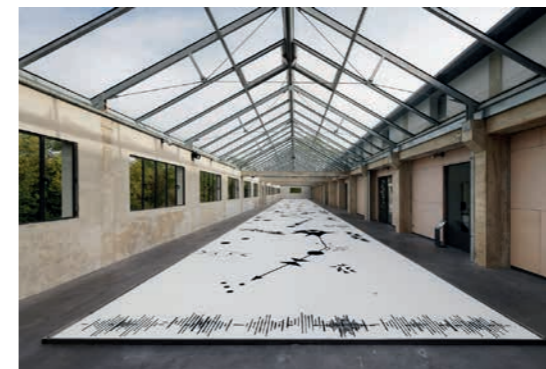
>> Visionnez le teaser [ici](#) !



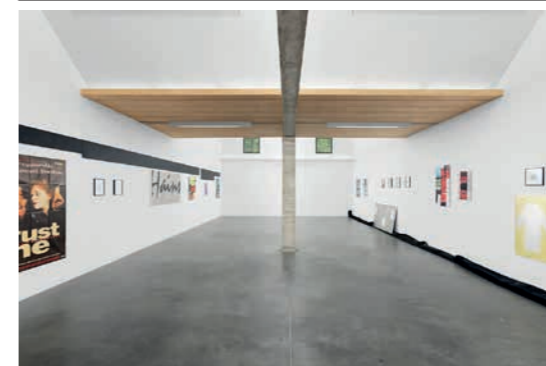
Lucy + Jorge Orta  
(respectivement nés en 1966 à Sutton Coldfield, Royaume-Uni et en 1953 à Rosario, Argentine ; vivent et travaillent en région parisienne)  
Vue de l'exposition *Interrelations*  
Photo : Aurélien Mole  
Courtesy des artistes et des Tanneries - CAC, Amilly  
© ADAGP, Paris, 2020



Benoît Maire  
(né en 1978 à Pessac, vit et travaille à Bordeaux)  
Vue de l'exposition *IN HAWAII*  
Photo : Aurélien Mole  
Courtesy de l'artiste et des Tanneries - CAC, Amilly  
© ADAGP, Paris, 2020



Cécile Le Talec  
(née en 1962 à Paris, vit et travaille entre la région Centre et Paris)  
Vue de l'exposition *Atlas / Partitions silencieuses*  
Photo : Aurélien Mole  
Courtesy de l'artiste et des Tanneries - CAC, Amilly



Camille Besson, Raphaël Rossi, Maxime Testu, Victor Vaysse  
(respectivement nés en 1990 à Nîmes, en 1988 à Dijon, en 1990 à Rouen et en 1989 à Paris ; vivent et travaillent entre la Bourgogne et la région parisienne)  
*La Capitale, Tomes I et II, vol. II*  
Vue de l'exposition  
Photo : Aurélien Mole  
Courtesy des artistes et des Tanneries - CAC, Amilly



Ludovic Chemarin@  
(entité créée en 2011)  
*Parasite*, 2020  
Vue de l'exposition *Ludovic*  
Photo : Aurélien Mole  
Courtesy de l'artiste et des Tanneries - CAC, Amilly

### 23 janvier 2021 : ouverture du 2e cycle d'expositions

\* *L'orage aux yeux racines*, Minia Biabiany, Petite Galerie, visible jusqu'au 21 mars 2021

\* *Uncool Memories #1*, les diplômé.e.s de l'ÉSAD Orléans, Verrière, visible jusqu'au 14 mars 2021. En partenariat avec l'École Supérieure d'Art et de Design d'Orléans. Avec les travaux de Jessy Asselineau, Théo Bonnet, Léa Fernandes, Basile Jesset, Lucie Laval, Chloé Lesseur, Antoine Souvent, Natacha Varez Herblot.

6 février 2021 : restitution aux Tanneries de la résidence [La Verrerie 2019](#) consacrée à la *Paresse* (lancement d'ouvrage et performances) et finissage de l'exposition *IN HAWAII* de Benoît Maire, Galerie Haute

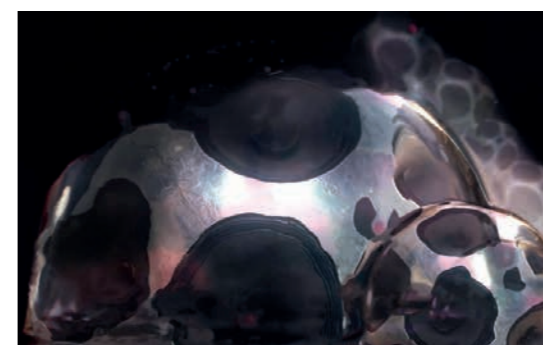
20 février 2021 : conversation publique avec Lucy et Jorge Orta dans le cadre du finissage de l'exposition *Lucy + Jorge Orta : Interrelations* et de la restitution du projet d'action éducative *L'École ORTA*

6-27 mars 2021 : restitution de la résidence de l'artiste Cylixé aux Tanneries débutée en janvier 2021, Grande Halle

>> **À noter** : les reports des expositions de Martine Aballéa et des Simonnet sur la saison prochaine. Cette contrainte – liée aux prolongements de la plupart des expositions du premier cycle afin de pallier les conséquences du deuxième épisode de confinement – a cependant fait naître l'enjeu de nouveaux développements proposés aux artistes, invités à considérer leurs projets respectifs dans des phases de recherche et d'étude étendues et dans le cadre de projets éditoriaux qui viendront accompagner les expositions.



Minia Biabiany (née en 1988 en Guadeloupe, vit et travaille entre Paris et Mexico)  
*Toli toli*, 2018  
Vue d'exposition *We Don't Need Another Hero*, 10<sup>e</sup> Biennale de Berlin, 2018  
Partenaires : Biennale de Berlin et Horizn Biennial Award.  
Photo : Tim Ohler  
Courtesy de l'artiste



Cylixé (née en Allemagne, vit et travaille à Berlin)  
*16bitwolf*, 2020  
Visuel de travail - Projet en cours  
Photo et courtesy de l'artiste



Cylixé (née en Allemagne, vit et travaille à Berlin)  
*16bitwolf*, 2020  
Visuel de travail - Projet en cours  
Photo et courtesy de l'artiste

**10 avril 2021 : vernissage du 3<sup>e</sup> cycle d'expositions**

- \* *Figures de pensée*, Nikolaus Gansterer, commissaire invité Klaus Speidel, Galerie Haute, visible jusqu'au 30 mai 2021
- \* *SOLLERS*, Sammy Engramer, Grande Halle, visible jusqu'au 30 mai 2021
- \* *Élodie Lesourd*, Petite Galerie et Verrière, visible jusqu'au 30 mai 2021

**24 avril 2021** : conversation publique avec Sammy Engramer et Élodie Lesourd

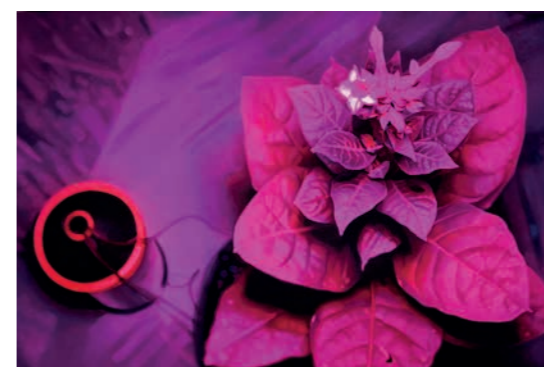
**29 mai 2021** : conversation publique avec Nikolaus Gansterer et Klaus Speidel



Nikolaus Gansterer (né en 1974 à Vienne où il vit et travaille) & Klaus Speidel (docteur en philosophie de l'art, artiste et théoricien)  
Visuel officiel de l'exposition *Figures de pensées*  
Photo : Nikolaus Gansterer & Klaus Speidel  
Courtesy des artistes et des Tanneries - CAC, Amilly



Sammy Engramer (né en 1968 à Blois, vit et travaille à Tours)  
*Valentin.e*, 2012  
Photo et courtesy de l'artiste



Élodie Lesourd (née en 1978 à Saint-Germain-en-Laye, vit et travaille à Paris)  
*Lust Magic Obscure*  
(courtesy Nikolaus Gansterer), 2016  
visuel officiel de l'exposition  
Photo et courtesy de l'artiste



Élodie Lesourd  
*Solution #8*, 2018  
Vue de peinture murale in situ  
Printemps de Septembre, Lieu-Commun, Toulouse  
Photo : Damien Aspe  
Courtesy de l'artiste

**26 juin 2021 : lancement des (F)estivales et vernissage du 4<sup>e</sup> cycle d'expositions**

- \* **(F)estivales**, les 26 et 27 juin 2021. Week-end estival de rencontres artistiques, de performances, de concerts et de projections.
- \* **Chambre double**, monographie rétrospective de **Bernhard Rüdiger** dans la Grande Halle et expositions personnelles commissariées par Bernhard Rüdiger de **Francesco Fonassi, Michala Julinyova, Florence Schmitt, Leander Schönweger**, Galerie Haute, Petite Galerie et Verrière, visible jusqu'au 29 août 2021

**29 août 2021 : finissage de la saison #5 et restitution de la résidence d'auteur**

>> Retrouvez le fil de la programmation sur :  
<http://www.lestanneries.fr/agenda/>



Bernhard Rüdiger (né en 1964 à Rome, vit et travaille à Paris)  
Vue d'exposition, 2004  
Galerie Michel Rein  
Photo et courtesy de l'artiste  
© ADAGP, Paris, 2020



Francesco Fonassi (né en 1986, vit et travaille entre Brescia et Venise)  
*Gong solo*, 2013  
Vue d'exposition à la BB15, 2013  
Photo : BB15  
Courtesy de l'artiste



Leander Schönweger (né en 1986 à Merano, Italie, vit et travaille à Vienne)  
*Something Steers Us Both*, 2019  
Œuvre produite avec le soutien du WIELS | Contemporary Art Centre et d'Autonome Provinz Bozen-Südtirol  
Photo: Hugard & Vanoverschelde  
Courtesy de l'artiste



Florence Schmitt (née en 1993 vit et travaille à Lyon)  
*Antennes*, 2020  
Vue d'atelier  
Photo et courtesy de l'artiste



Michala Julinyova (née en 1991 à Trenčín, Slovaquie, vit et travaille à Lyon)  
*Sans titre* (titre de travail), 2020  
Vue d'atelier  
Photo et courtesy de l'artiste

## PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du département du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing.

Sa création a été cofinancée par le Feder et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



## INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries  
Centre d'art contemporain  
234 rue des Ponts  
45200 Amilly



### Informations générales :

02.38.85.28.50

[contact-tanneries@amilly45.fr](mailto:contact-tanneries@amilly45.fr)

[www.lestanneries.fr](http://www.lestanneries.fr)

Ouvert du mercredi au dimanche  
de 14h30 à 18h  
Entrée libre

### Suivez-nous sur Facebook !

[lestanneriescac](https://www.facebook.com/lestanneriescac)



### Contact presse & relations publiques :

Louise Le Moan

[louise.lemoan@amilly45.fr](mailto:louise.lemoan@amilly45.fr)

### Accès :

- Transports en commun depuis Montargis  
Réseau bus Amelys  
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries
- Par le train depuis Paris  
Ligne TER Paris - Nevers  
au départ de la Gare de Paris Bercy  
Ligne R du Transilien Paris - Montargis  
au départ de la Gare de Lyon  
Arrêt gare de Montargis
- Par la route depuis Paris  
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,  
sortie D943 Amilly Centre

